

Younes Zemni

Le Silence des mots



Du même auteur :

- **Les étoiles de l'aube.** (Poésie). *Edition Saint-Germain-Des-Près. Paris 1980*
- **Grain de Gêne.** (Poésie). *Edition Edilivre. Paris 2013*

EXTRAIT

L'appel du cœur

Quel est ce sentiment étrange,
Qui envahit mon cœur,
Par ce matin brumeux et triste ?
Qui faut-il que je pleure :
L'homme que je suis
Où le poète et l'artiste ?
Je suis là, debout, depuis la nuit des temps,
Sous la neige qui tombe et dans le vent.
Mes idées tremblent ; elles ont froid.
Je vis, mais au bonheur je n'ai pas le droit.
Je me vois courir,
Je me vois mourir,
Chaque instant, chaque heure et autant de fois.
Sur ce chemin sombre et étroit,
Je suis mes pas.
Je m'égare, les yeux hagards,
Le cœur lourd et le corps est las.
Quel est ce sentiment étrange,
Qui me retient ici bas ?
Je ne peux plus bouger,
Je suis prisonnier,
De mes maux, de mes idées.

Je ne sens plus rien autour de moi.
Je ne vois plus rien à part toi.
Reviens, je t'en supplie, reviens.
Mais, as-tu encore le choix ?

EXTRAIT

Âme en délire

(je dédie ce poème à une amie qui se reconnaîtra)

J'use mes yeux dans le noir, à vouloir saisir,
A travers la vitre, ma pauvre âme en délire.
Je ne retrouve que la peine de mon cœur,
La souffrance au bout du chemin et mon malheur.

Qui suis-je ? Oh ma douce âme, pourquoi tu fuis ?
Mon cœur tremble et la mort veut me prendre ma vie.
Celui que j'aime hante mes jours et mes nuits,
Son silence tue mais, hélas, je n'ai que lui.

Que serai-je dans le froid de ma solitude ?
Dans cette vie pleine de peur et d'inquiétude ?
Oh mon Dieu, tout cela pèse lourd sur mon cœur !
Délivre-moi de ma vie et de ma douleur.

Comment pourrai-je vivre ainsi ma triste vie,
Ne pouvant plus distinguer le jour de la nuit ?
Je veux suivre cette lueur, au fond là-bas,
Qui guide mon passage de vie à trépas.

Tout me revient

Je suis seul, affreusement seul,
Je tremble dans un coin,
Entre les murs de mon émoi.
Je m'entends crier.
Je cours m'enfuir derrière mon ombre
Qui ne ressemble plus à mes pas.
Ce soir, le soleil brille sous mon toit.
Il fait chaud dans mon corps,
Mais mon cœur a froid.
Je brûle le temps qui vient,
Et celui qui ne vient pas.
Dans ma mémoire tout me revient :
Un flot d'images,
D'un amour en cage
Mort de peine et de chagrin.
J'ai peur de cette vie dans le noir,
J'ai peur de ne plus être moi.
J'ai peur de mon passé, de mon présent
Et de ce qui m'attend demain.
La vie m'appelle et le temps me prend,
Rien ne sera comme avant, c'est certain.

Désirs assouvis

Avec le jour qui se lève,
Porteur d'espoir,
J'envoie mes sentiments te chercher
Avec les plus belles roses qui éclosent,
Dans mon jardin secret.
Le temps nous emporte
Au pays de la mort et de l'oubli,
Essayons de lui échapper :
Aimons du cœur et laissons nos corps
Vibrer à l'amour, encore et encore
Vivons le moment, chassons la peur,
Laisse ton cœur parler à mon cœur,
Lui verser l'amour comme une liqueur.
Et de nos cœurs, tenus à la main,
Je bois ta tristesse.
Tu bois mon ivresse.
Désirs assouvis, point de rancœurs.

J'ai le mal de toi

Ma page blanche ne veut plus se noircir :
Ma plume n'aime plus mes mots
Et refuse d'écrire.

Que faire alors, pour exprimer ma peine,
Faut-il rester, faut-il partir ?

Je ne sais plus rien et même ma voix
Ne veut plus sortir.

Mes jours sont pareil à mes nuits :

Sans goût, sans couleur

Sans parfum, sans chaleur,

Et je crains encore le pire.

J'ai le mal de toi,

Mais je ne peux te le dire.

Ivre de toi

Dans mes songes, je plonge
Un être, défiguré par mes idées,
Par mes souvenirs et par mon amour blessé.
Je me retrouve, au bout de la nuit,
Ivre de toi et avec un mal qui me ronge.
Dans mes rêves d'antan,
Je me guide vers un lendemain,
Ensoleillé mais pluvieux,
Où mon visage n'a plus d'âge
Et l'enfant paraît vieux.
Je bois à ta santé,
L'amour qui coule encore dans mes veines.
Je vis mais je n'ai qu'une envie :
Noyer dans ton corps ma tristesse et ma peine.
J'avance dans le noir de mes jours,
Guidé par ton amour.
Mais le temps brumeux,
Efface mes pas
Et me plonge dans l'au-delà.
Je me retrouve, ainsi, seul sans toi,
Dans un voyage sans retour.

La vie n'est qu'un mirage

Je ferme les yeux et je te vois,
Au dessus des nuages,
Un grain de sable, venant de cette terre
A mille visages.
Quand la pluie tombe, tu tombes
Dans mon corps, qui vit encore,
Et tu germes, dans le plus beau des paysages.
Je nourris tes sentiments,
Mais, bien avant
La mort te prend.
Et depuis, la vie n'est plus qu'un mirage.
Tout s'en va vers l'au-delà,
Même mon cœur, tu le prends en otage.
Je n'ai plus envie,
Ni des jours, ni des nuits,
Pour vivre, sans toi, ce long passage.
Je me laisse crever,
De t'avoir trop aimée,
En gardant, tout près de moi, ton image.
La mort nous sépare.
Je regrette ton départ.
Mais, je n'oublierai jamais ton visage.